

FORMATION

« Le métier de TISF ? C'est apprendre à être parent »

Il faudrait bien davantage de techniciennes de l'intervention sociale et familiale (TISF), appelées à domicile, en particulier dans le cadre de la protection à l'enfance. Un recrutement a lieu actuellement à Mulhouse pour former de nouvelles salariées.

Le métier est toujours mal connu et en Alsace particulièrement. Les travailleuses familiales ont changé de nom après un décret en 1999 et sont devenues les TISF. La formation des techniciennes de l'intervention sociale et familiale est passée de 8 mois à 2 ans. Elles sont appelées en soutien des familles fragilisées dans leur vie quotidienne et leurs fonctions éducatives.

En théorie, elles peuvent être dépêchées par la Caf (Caisse d'allocation familiale) pour aider des parents à l'occasion d'une naissance multiple, d'une hospitalisation, d'une fin de vie... Les personnes âgées ou handicapées peuvent être aussi concernées. Dans la pratique, les TISF ne sont pas assez nombreuses pour répondre aux demandes. La priorité se concentre donc sur le plus urgent, la protection à l'enfance, compétence départementale.



Les futures TISF en formation à l'École supérieure européenne de l'intervention sociale de Mulhouse (Eseis) : Marion, Anne, Cindy, Leïla, Peggy et Amandine. Il manque Joanna et Nathalie sur la photo. Elles sont ici avec Guylaine Gander, collègue et formatrice (2^e à gauche). Photos DNA/K.D.

« Il y a beaucoup de retard dans les dossiers, relève Guylaine Gander, TISF pour le compte de l'association A Dom'Aide68. Les enfants sont placés à domicile et sont suivis étroitement par des éducateurs mais il y a aussi un travail éducatif à faire avec la famille. On fait beaucoup de re-

tours d'enfants. On sert de médiation, on recrée la vie avec les parents. On peut être aussi TISF en structure. »

Une révélation à 38 ans

Guylaine Gander s'est reconvertie dans cette profession sur le

tard, à 38 ans, après avoir exercé dans le commerce pendant vingt ans. « Je ne connaissais pas ce métier et cela a été une révélation. Ce que je voulais, c'est aller au plus près des gens, les aider. » Devenue aussi formatrice à l'École supérieure européenne de l'intervention sociale (Eseis), à Mul-

house et Schiltigheim, elle ne renonce pas pour autant au terrain et s'occupe de sept familles en moyenne chaque semaine. « On aide les mamans à devenir autonomes, c'est notre Graal. On a beaucoup de familles monoparentales. On donne des conseils, on oriente. »

Les TISF s'adaptent face à des accidents de la vie, des maladies psychiques, des problèmes d'argent. « Dans ces familles, souvent il n'y a pas eu de transmission, les mamans ne savent pas faire à manger de façon équilibrée. On fait aussi de l'aide aux devoirs. » Guylaine Gander évoque une famille de quatre enfants, dont le papa connaît une déficience intellectuelle, dont la maman est sans repères. « Il n'y avait pour les enfants ni sorties, ni stimulation. On a fait un super parcours avec cette famille. Le métier de TISF, c'est apprendre à être parent. »

« Bien écrire le français »

Après sa formation de deux ans, aucune technicienne de l'intervention sociale et familiale ne se retrouve sans emploi. Quel est le meilleur profil pour pouvoir être pris à l'Eseis ? « Il faut avoir un bon niveau de 3^e et bien écrire le français car on a des comptes rendus à faire auprès des juges », pré-

cise la formatrice. Avoir une voiture est indispensable. Quatre stages sont réalisés lors de la première année dans la petite enfance, le handicap, la précarité et le domicile. L'année suivante, le stage est plus long, entrecoupé de deux jours de cours à l'école. « Il y a six domaines de compétences à valider. » Avec les formateurs (des TISF, des infirmiers, des éducateurs de jeunes enfants...), des ateliers de professionnalisation sont mis en place. Il y a un échange avec les stagiaires sur les difficultés rencontrées. « Le salaire brut au départ d'une TISF à domicile est de 2062 € et il y a des moyens d'évoluer. »

Karine DAUTEL

S'INSCRIRE Pour devenir TISF, s'inscrire pour la prochaine formation sur le site de l'École supérieure européenne de l'intervention sociale, antenne de Mulhouse, 7 rue Daniel-Schoen, www.eseis-afris.eu, jusqu'au 21 août 2022. Si le dossier est accepté, épreuve écrite le 2 septembre ; oral le 13 septembre. Formation du 22 septembre 2022 à fin juin 2024. Pour les conditions d'inscription et les différents financements possibles (la Région, l'employeur ou autre...), contacter Aurélie Varoquier, 03.67.76.69.52. aurelie.varoquier@eseis-afris.eu

Une nouvelle école au Parc des Collines

À Mulhouse, les TISF, les techniciennes de l'intervention sociale et familiale, se forment 7, rue Daniel-Schoen, au Parc des Collines, depuis septembre 2021. L'Eseis, l'École supérieure européenne de l'intervention sociale, est née de la fusion, il y a trois ans entre l'Ifcaad, à Illzach et l'Estes à Strasbourg. Dans le Bas-Rhin, le site de l'Eseis est situé à Schiltigheim.

Cela fait un certain temps que la profession tire la sonnette d'alarme. « Tous les employeurs et centres de formations sont confrontés à d'importantes difficultés de

recrutement des professionnels et, en amont, à des candidats à la formation, alerte Caroline Brungard, responsable pédagogique des TISF à l'Eseis. Plusieurs centres de formation en France ont dû reporter, voire annuler leurs actions de formation par manque de candidats. Or les besoins sur le terrain sont plus que conséquents. »

Il manquerait, selon Caroline Brungard, au moins 25 TISF dans les cinq prochaines années pour les services d'intervention à domicile d'A Dom'Aide68 de Mulhouse et Colmar (son pen-

dant est l'association Aid dans le 67), sans compter les autres structures médico-sociales comme les maisons d'enfants à caractère social, les maisons-relais et les centres d'accueil de demandeurs d'asile.

Une action à valoriser

Comment expliquer ce peu d'engagement ? « Ces professionnelles (ce sont surtout des femmes) exercent dans la sphère privée en s'appuyant sur la vie quotidienne pour favoriser la fonction parentale des familles

accompagnées et le bien-être de l'enfant à domicile, voire son retour. Cet exercice de l'action sociale et notamment de la protection de l'enfant au sein même de l'intimité des familles entraîne un manque de visibilité. »

Autre explication avancée : l'action des TISF « peut manquer de valorisation car elle est souvent associée à des fonctions "naturelles" de la femme et ne leur reconnaît pas une dimension professionnelle sociale. Heureusement cela tend à changer, car il est bien évident que cette conception est complètement inexacte. »



Guylaine Gander, à la fois technicienne de l'intervention sociale et familiale, et formatrice. Elle ne renonce pas à son travail sur le terrain. Photo DNA